

David Lonergan, *Tintamarre. Chroniques de la littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui*
Sudbury, Prise de parole, coll. « Agora », 2008, 365 p.

Jimmy Thibeault
Université de Moncton

David Lonergan a reçu, en 2008, le prix Antonine-Maillet-Acadie Vie pour son livre *Tintamarre. Chroniques de la littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui*, qui reprend pour l'essentiel des chroniques publiées, entre 1994 et 2006, dans le quotidien *L'Acadie Nouvelle*, ainsi que quelques autres textes parus dans différents collectifs et revues. Il s'agit là d'un honneur bien mérité, puisque Lonergan s'est imposé sur la scène culturelle acadienne en devenant, sinon le seul, du moins l'un des rares

critiques qui ont, pendant une longue période, traité de la production artistique en Acadie. S'il affirme en avant-propos que son arrivée dans le monde de la critique littéraire est un accident, Lonergan comprend cependant que sa présence sur la scène culturelle acadienne vient combler un vide : le rôle que se donne le critique, ici, est celui d'un passeur culturel qui œuvre dans un contexte d'exiguïté, c'est-à-dire dans un contexte où les artistes ne jouissent pas d'emblée d'une grande visibilité. En cela, comme le soulignent Herménégilde Chiasson et Raoul Boudreau dans les préfaces qu'ils signent respectivement, le travail de Lonergan est essentiel et doit être perçu, au-delà de son aspect critique, comme un outil de reconnaissance populaire de la littérature acadienne. Les textes de Lonergan, à travers *L'Acadie Nouvelle*, a donc permis à plusieurs auteurs acadiens de sortir du giron universitaire et d'entrer dans les foyers du Nouveau-Brunswick, où ils ont pu rejoindre un lectorat non spécialiste. En réunissant quelques-unes de ses chroniques en un recueil, le critique permet maintenant aux œuvres de sortir des limites culturelles acadiennes pour trouver un lectorat plus large.

À la lecture des premiers textes, on sent bien que Lonergan ne s'adresse pas d'emblée à un public de spécialistes, mais à un lectorat constitué d'amateurs qui découvrent, au fil des chroniques, une production littéraire propre à l'Acadie. Aussi les textes de *Tintamarre* sont-ils somme toute assez sobres, dépourvues d'envolées littéraires qui donneraient plus d'importance au critique qu'aux œuvres commentées. Lonergan mise effectivement davantage sur la présentation des œuvres et de leur auteur que sur des prises de position tranchées sur

l'intérêt que peut comporter leur lecture. L'exercice sert surtout à promouvoir la production littéraire acadienne en éveillant la curiosité des lecteurs et en les amenant à visiter eux-mêmes les œuvres afin de s'en faire leur propre appréciation. Dans cette optique de diffusion, ou, comme il le dit lui-même, « d'accompagnement », Lonergan ne se contente pas néanmoins de résumer les œuvres ; il fait également l'effort de les placer dans leur contexte en les situant par rapport à la production de l'auteur et à celle de ses contemporains. De telle sorte qu'on a l'impression que le critique travaille constamment à broser un portrait qui dépasse le seul texte dont il rend compte, ce qui rehausse l'intérêt de la mise en recueil de ses chroniques. On retrouve d'ailleurs, dans une section plus générale du livre, quatre articles portant sur la condition de la critique dans un « petit milieu », sur le théâtre acadien et sur l'édition en Acadie. Des articles qui, sans donner une impression d'exhaustivité au recueil, complètent bien les chroniques.

Mais à vouloir ainsi promouvoir la littérature acadienne, David Lonergan s'éloigne parfois de la critique, et ses chroniques donnent plutôt l'impression de rubriques de dictionnaire d'œuvres littéraires, tellement la présentation des œuvres est importante. Le critique en est conscient, qui souligne, dans un article intitulé « La critique dans un petit milieu telle que vécue par un praticien », qu'il a adopté volontairement un style qui se veut respectueux d'autrui : « Ma chronique a un double objectif : accompagner la production en partageant avec les lecteurs les événements (au sens très large) dont je suis témoin, et commenter cette même production en donnant ma perception des choses » (p. 318). Une perception

qu'on sent cependant marquée par la retenue d'un critique qui ne veut pas choquer. Lonergan précise d'ailleurs que, lors du choix du sujet de ses chroniques, il pose deux conditions : « que ce soit acadien et que la personne mise en cause accepte d'être le sujet d'une chronique. Et, en autant que faire se peut, je parle à mon "sujet" de ce que je vais écrire sur lui ou je le rencontre après pour en discuter, surtout quand je souligne des "faiblesses" » (p. 319). Cette retenue — probablement louable dans un contexte où le critique se donne comme mission de donner une meilleure visibilité à des œuvres qui ne seraient pas ou peu lues autrement, de les accompagner jusqu'à leurs lecteurs — ne permet pas toujours de bien apprécier la qualité des œuvres. On aurait donc aimé une critique moins retenue, plus explicite, qui, sans être trop virulente, aurait été davantage engagée par rapport à la valeur littéraire ainsi qu'à l'intérêt que présente la lecture des œuvres commentées. Certes, pour le lecteur averti de la chronique, on arrive à déceler les goûts du critique et à comprendre que certains commentaires timides en supposent d'autres, plus « négatifs ».

Cela étant dit, cette « faiblesse » décelée dans le recueil de David Lonergan n'en est une que dans la mesure où les textes qui y sont repris se donnent d'abord pour des critiques artistiques. Une fois rassemblés sous la même couverture, ces textes — sélectionnés parmi tant d'autres — perdent un peu de cet intérêt critique que le lecteur cherche sans doute dans sa lecture du quotidien. Ce qu'il faut retenir de cette mise en livre des chroniques, c'est que Lonergan propose un outil intéressant et pertinent pour qui veut partir à la découverte de la littérature acadienne. Raoul Boudreau, dans sa préface, affirme

avec raison : « [...] je ne peux concevoir de meilleure initiation à la littérature acadienne récente que la lecture de l'ouvrage que rassemble ici David Lonergan » (p. 17). Aussi est-ce avec beaucoup de générosité que Lonergan nous offre, avec *Tintamarre*, ce voyage guidé au cœur de l'univers littéraire de l'Acadie d'aujourd'hui.